

“ . . . Au moment où un grand nombre de nos compatriotes reviennent des Etats-Unis, nous faisons un appel à nos amis.

Parini ces familles repatriées, il en est qui peut-être seront désorientées. Pleines de désirs de rester dans leur patrie, elles hésiteront pourtant.

Si elles ne trouvent pas exactement ce qu'elles désirent, qu'on dirige leurs regards vers nos plaines fertiles, si faciles d'accès, où ni fossés, ni clôtures, ni défrichement, ne sont requis. Cent soixante acres de terre—près de deux cents arpents—gratuitement, si l'on veut se placer dans la région des *Homesteads*, ou pour la modique somme d'un millier de piastres environ, si l'on veut se placer dans de vieilles paroisses déjà favorisées de la résidence d'un prêtre, des avantages d'une bonne école ou d'un couvent, etc., etc., n'y a-t-il pas en cela quelque chose d'attrayant ?

On cherchera, tant l'on voit de choses surprenantes à notre époque, on cherchera à décourager ces familles ; on leur montrera les fatigues de la rude vie du défricheur ; quelques-uns se laisseront peut-être persuader si l'on ne fait pas luire à leurs yeux une vie plus facile.

La colonisation dans notre province n'a rien de ces lenteurs ni de ces labeurs accablants que rencontre le pionnier dans la forêt.

Que l'on ne craigne pas de signaler nos prairies à ces repatriés. S'ils se fixent parmi nous, ils sont gagnés à la province de Québec comme à nous, puisqu'ensemble nous visons le même but, et que nos efforts communs se produisent au sein d'une commune patrie.

S'ils repartent, cette fois l'on peut y compter, ils seront perdus à jamais pour Québec comme pour nous.”

Notre commerce avec l'Angleterre.—Sir Charles Tupper, Haut Commissaire canadien, à Londres, et qui est arrivé au Canada dernièrement, a bien voulu accorder une assez longue entrevue à M. G. A. Giguault, assistant-commissaire de l'agriculture, au sujet de l'Institut Impérial et de notre commerce d'exportation avec l'Angleterre.

Sir Chs Tupper est convaincu que ce commerce peut être développé considérablement et que l'Institut peut contribuer à ce développement dans une large mesure. Il engage fortement la province à exposer ses produits dans les bâties de l'Institut, qui est visité non seulement par les négociants de l'Angleterre, mais aussi par ceux des autres parties de l'Europe.

Nos exportations de foin à destination de l'Angleterre ont beaucoup augmenté. En juillet 1892, elles étaient seulement de 655 tonnes et en juillet dernier, elles se sont élevées à 6,761 tonnes.

En 1892 l'Angleterre a importé 61,237 tonnes de

foin, dont une grande partie venait des Etats-Unis. Il est plus que probable que ces derniers n'ont fait que réexporter notre propre foin.

Cette année Sir Charles Tupper a payé jusqu'à \$43.00 la tonne pour le foin qu'il a acheté.

Il est convaincu que nous pouvons donner une plus grande extension à notre commerce de foin avec ce pays, pourvu que nous sachions produire un article de bonne qualité.

Il en est ainsi d'ailleurs pour tous nos produits dont l'Angleterre a besoin ; nous pourrions en approvisionner son marché, si nous nous appliquons à lui offrir des articles dont la qualité ne laisse rien à désirer.

Le consommateur anglais est toujours disposé à payer un bon prix pour ce qui répond à ses besoins et à ses goûts.

A nous de perfectionner tous nos procédés pour faire notre foin et fabriquer les produits de notre laiterie.

On estime à environ \$4,000,000 le fromage et le beurre que la province a vendu l'an dernier à l'Angleterre. En améliorant nos pâturages et nos prairies, en donnant une plus grande extension à la culture des fourrages verts, nous pourrions augmenter nos troupeaux de vaches laitières et doubler nos exportations des produits de la laiterie, pourvu que leur fabrication soit de plus en plus soignée.

Sir Charles Tupper a fourni d'importants renseignements sur le fonctionnement de l'Institut Impérial. Il conseille au gouvernement d'avoir, comme les colonies Australiennes, des réfrigérants où nos exposants pourraient conserver les produits de la laiterie.

St-Fabien (Rimouski).—A nos vaillants cultivateurs.—Voulez-vous savoir, mes bons amis, ce que peuvent la constance et l'industrie ? lisez les quelques lignes qui suivent :

D'abord, laissez-moi vous dire que celui qui vous écrit n'est ni *rouge* ni *bleu*, c'est un type à part, indépendant de tous les partis politiques si vous le voulez—et vous aurez dit juste. A mon point de vue et pour moi bien entendu, c'est le parti le plus sage. Ceci étant bien compris, revenons à notre sujet.

Je viens vous parler aujourd'hui de la jolie petite paroisse de St-Fabien, située sur les bords du Saint-Laurent dont elle est séparée par une chaîne de montagnes ; cette paroisse est aujourd'hui très prospère. Le courant d'émigration aux Etats-Unis l'a effleurée sans doute, mais, malgré tout, je ne crois pas qu'il y ait une seule terre veuve de son propriétaire ; sans parler de l'église qui est un petit bijou, de tous côtés s'élèvent de jolies maisons et des granges